Dynamiques, impacts et gestion pastorale des conflits conjugaux dans le vicariat forain Mgr Kirmann à Daloa

Joël Constant AHOROU,
Doctorant, Institut Pontifical Théologique Jean Paul II pour les sciences du mariage et de la famille (Latran /Rome), joelahorou@gmail.com, 002250707151617
Clétus BOGNON,
cleauregnon@yahoo.fr , Enseignant/Chercheur, Institut Universitaire Panafricain (IUP), Département de socio-Anthropologie (DSA), Laboratoire d'Analyse et de Recherche Religions, Espaces et Développement, (LARRED, cleauregnon@yahoo.fr, 002290197308085
Hermann Léopold HOUESSOU
Enseignant à l'université d'Abomey-Calavi (UAC), Département de socio-Anthropologie (DS-A), Laboratoire d'Analyse et de Recherche Religions, Espaces et Développement, (LARRED, hhouessou017@gmail.com; 002290197117700
Fifamè Eudia Nadège KOUSSIHOUEDE
Enseignante à l'université d'Abomey-Calavi (UAC), Institut National de la Jeunesse, de l'Education Physique et du Sport, Laboratoire d'Anthropologie et Sociologie de la Dynamique Environnementale, Educationnelle, Rurale et du Genre (LASDEERG), eudiak@yahoo.fr; 002290197649939

Résumé

Bien que la famille constitue le pilier de la société, elle est de plus en plus fragilisée par les crises conjugales. Cette étude vise à analyser les sources et les influences des conflits au sein des familles chrétiennes catholiques du vicariat forain Mgr Kirmann à Daloa (Côte d'Ivoire), tout en proposant des stratégies pastorales adaptées. L'étude s'appuie sur une enquête menée auprès d'un échantillon de 100 sujets mariés, dont les données ont été traitées via une Analyse des Correspondances Multiples (ACM). Les résultats

révèlent que 76,40 % des couples se disputent, principalement en raison de la gestion des charges familiales (44,83 %), de l'infidélité (18,97 %) et de l'insatisfaction sexuelle. Ces tensions engendrent une forte instabilité familiale affectant sévèrement les enfants, qui manifestent un déséquilibre affectif (58 %) et une baisse de rendement scolaire (52,50 %). Enfin, l'étude souligne un vide dans l'accompagnement pastoral : 81,33 % des couples ne bénéficient d'aucune formation post-matrimoniale. L'institutionnalisation d' «écoles de mariage» et l'enseignement continu de la communication s'avèrent indispensables pour soutenir les conjoints et consolider les foyers.
Mots-clés : *Conflits conjugaux, Famille chrétienne, Théorie de l'attachement, Accompagnement pastoral, Daloa.*

Abstract

Although the family is the pillar of society, it is increasingly weakened by marital crises. This study aims to analyze the sources and influences of conflicts within Catholic Christian families in the Mgr Kirmann vicariate in Daloa (Ivory Coast), while proposing adapted pastoral strategies. The study relies on a survey conducted on a sample of 100 married individuals, with data processed through a Multiple Correspondence Analysis (MCA). Findings reveal that 76.40% of couples experience disputes, primarily driven by the management of household expenses (44.83%), infidelity (18.97%), and sexual dissatisfaction. These tensions generate severe family instability that significantly affects children, who exhibit emotional imbalance (58%) and declining academic performance (52.50%). Finally, the study highlights a significant gap in pastoral care: 81.33% of couples receive no post-marital training or continuous support. The institutionalization of "marriage schools" and the ongoing teaching of communication skills are essential to support spouses and strengthen households.
Keywords: *Marital conflicts, Christian family, Attachment theory, Pastoral care, Daloa.*

Introduction

La famille constitue la cellule de base et le pilier de la société. Pourtant, en Côte d'Ivoire, et plus spécifiquement dans le vicariat forain Mgr Kirmann à Daloa, la coexistence conjugale est aujourd'hui soumise à de rudes épreuves. Les familles chrétiennes deviennent fréquemment le théâtre de conflits

sévères, se manifestant par des violences verbales, psychologiques ou physiques. Bien que le conflit, s'il est géré de manière constructive, puisse constituer une composante inévitable et même structurante de la dynamique conjugale (Kellerhals, 2004), la réalité observée sur le terrain révèle plutôt une dynamique destructrice.

Le problème central de cette recherche réside dans l'incapacité croissante de nombreux couples à surmonter leurs tensions internes (notamment liées à la communication et à la sexualité), couplée à un vide profond dans l'accompagnement pastoral post-matrimonial. Cette situation engendre une forte instabilité familiale dont les conséquences sont dramatiques pour la cohésion sociale et, plus grave encore, pour l'équilibre psychologique et scolaire des enfants.

Pour dépasser le simple constat descriptif de ces disputes, cette étude mobilise la théorie de l'attachement de John Bowlby (1969). L'usage de cette théorie ne se limite pas ici à un ancrage conceptuel abstrait ; elle est opérationnalisée comme une grille de lecture clinique et sociologique pour analyser les données de terrain. Concrètement, la théorie de l'attachement permet de vérifier si les dysfonctionnements observés à Daloa (comme la difficulté d'exprimer ses désirs ou le recours à la violence verbale) ne sont pas de simples querelles matérielles, mais les manifestations de styles d'attachement insécures réactivés par la crise : un style *évitant* qui fuit l'intimité (Bartholomew, 1990), ou un style *anxieux/ambivalent* qui exprime sa peur de l'abandon par l'agressivité (Shaver et Hazan, 1987).

C'est à la lumière de cette approche que s'inscrit la présente recherche, posant la question principale suivante : *Comment les dynamiques d'attachement influencent-elles la genèse et la gestion des conflits conjugaux dans les familles catholiques de*

Daloa, et quelles stratégies pastorales peuvent pallier l'instabilité qui en découle ?

Pour y répondre, l'étude met à l'épreuve trois hypothèses :

1. La gestion défaillante de l'intimité et de la communication au sein du couple constitue le terreau principal des conflits conjugaux.
2. La chronicité de ces conflits entraîne une profonde instabilité de la cellule familiale, se répercutant directement sur la vulnérabilité des enfants.
3. L'institutionnalisation de structures de suivi continu, telles que les « écoles de mariage », s'impose comme une réponse pastorale majeure pour prévenir et endiguer ces crises.
4.

L'objectif de ce travail est donc d'analyser les sources profondes de ces conflits et leur impact sur le bien-être familial, afin de doter l'Église locale de leviers d'action stratégiques et durables.

1. Méthodologie

1.1. Cadre de l'étude

La présente recherche s'est déroulée en Côte d'Ivoire, spécifiquement dans le vicariat forain Mgr Kirmann, rattaché au diocèse de Daloa. Le choix de cette circonscription ecclésiastique est motivé par plusieurs facteurs. D'une part, la récurrence du phénomène des conflits conjugaux observée de manière empirique dans cette zone pastorale. D'autre part, la ville de Daloa a connu ces dernières années une forte croissance démographique, entraînant l'arrivée de plusieurs groupes ethniques. Ce brassage culturel, qui fait de Daloa une ville cosmopolite, constitue souvent un défi supplémentaire pour la

cohésion des foyers, justifiant ainsi la pertinence de ce cadre spatial pour notre analyse.

1.2. Type d'étude et population cible

Il s'agit d'une étude à la fois descriptive et analytique, visant à appréhender les dynamiques conflictuelles au sein des couples. La population cible est constituée des fidèles chrétiens catholiques (mariés ou ayant une expérience de vie conjugale) relevant des paroisses du vicariat forain Mgr Kirmann.

L'échantillon final retenu pour cette étude est composé de 100 sujets. Le choix de ces participants s'est fait selon la méthode d'échantillonnage par choix raisonné.

1.3. Outil et procédure de collecte des données

Pour recueillir les informations nécessaires, nous avons opté pour une enquête de terrain. L'outil principal de collecte de données a été un questionnaire structuré *[ou un guide d'entretien, à adapter selon votre cas]*, administré aux participants. Ce questionnaire a été conçu pour recueillir des données réparties autour de cinq grands axes :

1. Les caractéristiques sociodémographiques (âge, sexe, situation matrimoniale, profession) ;
2. La dynamique et la gestion du couple (cohabitation, relations avec la belle-famille, finances, sexualité) ;
3. L'identification et la récurrence des conflits conjugaux (motifs de disputes, violences verbales) ;
4. L'impact de ces conflits sur la stabilité familiale et le bien-être des enfants ;
5. L'évaluation de l'accompagnement et des stratégies pastorales (formations prénuptiales, recours au prêtre).

1.4. Traitement et analyse des données

Après la phase de collecte, les données ont été saisies, apurées

et traitées à l'aide d'un logiciel d'analyse statistique MS Exel et R pour la réalisation d'analyse multidimensionnelle. L'analyse s'est déroulée en deux phases :

- Une analyse descriptive : Elle a permis de calculer les fréquences, les pourcentages et les moyennes (avec leurs écarts-types) pour dresser le profil des répondants et quantifier l'ampleur des phénomènes étudiés (fréquence des violences, motifs de conflits).
- Une analyse multidimensionnelle (Analyse des Correspondances Multiples - ACM) : Afin de répondre de manière optimale aux préoccupations de l'étude, une ACM a été réalisée. Cette méthode statistique est particulièrement adaptée pour explorer les liens entre plusieurs variables qualitatives (catégorielles). En utilisant le critère du coude, nous avons sélectionné les axes les plus pertinents. La projection des variables sur le plan factoriel 1-2 (expliquant 26,1 % de la variance totale) a permis d'identifier quatre profils distincts ou regroupements, illustrant les typologies de comportements conjugaux, les sources de tensions et le niveau de soutien spirituel.

3. Résultats

3.1. Profil sociodémographique et dynamique de vie commune

L'enquête, menée auprès de 100 sujets d'un âge moyen de 47,79 ans (± 10,09), s'appuie sur un échantillon majoritairement masculin (65,00 %). La grande majorité des répondants est mariée (85,11 %) et célèbre souvent ces unions sous de multiples formes : coutumière (85,71 %), religieuse (77,78 %) et civile (77,11 %). La plupart de ces mariages sont relativement récents, 65,93 % ayant une durée de 0 à 5 ans.

Tableau 1 : Caractéristiques sociodémographiques de l'échantillon

	Nombre	**P (%)**
Sexe		
Femme	35	35%
Homme	65	65%
Situation matrimoniale		
Marié (e)	85	85%
Veuf (ve)	4	40%
Autre	11	11%
Profession		
Ménagère/Retraité(e)	9	90%
Profession libérale	32	32%
Professionnel de l'éducation	34	34%
Profession de santé	6	60%
Fonctionnaire	9	90%
Non précisé	10	10%

Sur le plan de la dynamique de vie, la cohabitation est la norme : 96,88 % des conjoints vivent sous le même toit. Cette intimité est souvent partagée, puisque 83,16 % habitent avec d'autres personnes, principalement des membres de la parenté élargie (98,36 %) et les enfants (79,37 %). Dans ce contexte de forte proximité, le climat relationnel global avec l'entourage est perçu positivement : plus de 92 % des enquêtés affirment entretenir de bons rapports avec leur belle-famille et les amis de leur conjoint.

3.2. Récurrence, sources et manifestations des conflits

Malgré une ouverture déclarée au dialogue — 97,94 % se disent ouverts aux remarques de l'autre et 88,66 % affirment ne pas avoir de difficultés à exprimer leurs sentiments — la réalité quotidienne est marquée par des frictions. En effet, 76,40 % des

enquêtés admettent se disputer avec leur conjoint, bien que cette fréquence soit qualifiée de « rare » dans 62,07 % des cas.

L'analyse des sources de ces tensions révèle une prédominance des questions matérielles et intimes. La gestion des charges familiales constitue le motif d'opposition le plus fréquent (44,83 %), suivie par l'infidélité (18,97 %). Lorsqu'un conflit ouvert éclate (dispute), l'insatisfaction sexuelle est même évoquée dans 50 % des cas comme raison principale, devant le simple désaccord d'opinions (25 %).

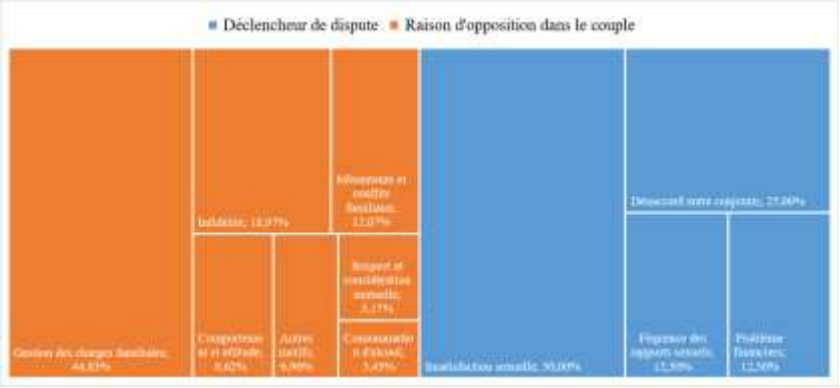


Figure 1 : Principales sources d'opposition et de disputes au sein des couples

Ces différends dégénèrent fréquemment en violences verbales, subies par 64,44 % des répondants, souvent motivées par des incompréhensions (20,00 %) ou des problèmes liés à la consommation d'alcool (15,00 %). Au-delà des chiffres, cette violence invisible s'incarne dans une souffrance quotidienne qui détruit l'estime de soi, comme en témoigne cette institutrice de 44 ans :

> « Ce ne sont que des remarques au quotidien. Puis avec le temps, ces remarques sont devenues plus dures et blessantes. Chaque dispute se termine par des injures.

> [...] On ne se frappe pas mais les mots font mal et parfois plus durs que des coups. Ils restent dans la tête et résonnent quand tout est calme. Je me suis mise à douter de moi, à avoir peur de parler... »

Face à ces crises, le dialogue reste la stratégie de résolution déclarée par 43 % des conjoints, tandis que l'agression physique ne concerne que 7 % d'entre eux. La séparation momentanée est une issue rejetée par l'écrasante majorité (89,87 %).

3.3. Répercussions des crises sur la cellule familiale

Si une majorité d'enquêtés (65,93 %) estime que les conflits n'affectent pas directement leurs rapports sociaux avec l'entourage extérieur, les répercussions internes, particulièrement sur les enfants, sont alarmantes.

Plus de la moitié des parents (52,50 %) constatent une influence négative directe des conflits conjugaux sur le rendement scolaire de leur progéniture. Sur le plan psychologique et comportemental, le climat de tension induit un profond déséquilibre affectif (mentionné par 58 % des répondants), se traduisant par du stress ou de l'agressivité. Les enfants réagissent aussi très souvent par un repli sur soi, une réalité poignante exprimée par cette mère de 33 ans :

> « Ma fille a complètement changé. Avant, c'était la première à courir vers moi quand je rentrais du marché [...]. Aujourd'hui, elle reste enfermée dans sa chambre [...]. Quand je lui parle doucement, elle finit par dire qu'elle est fatiguée de nous entendre crier tout le temps. »

Tableau 2 : Manifestations de la détresse chez les enfants exposés aux conflits parentaux

Catégories de manifestation	Manifestations spécifiques	Pourcentage
Vécu émotionnel et psychologique	Stress et anxiété	36%
	Peur et insécurité	24%
	Manque de concentration à l'école	23%
	Manque de confiance en soi	5%
	Autres vécus émotionnels	6%
Réactions comportementales	Violence	32%
	Délinquance	14%
	Consommation d'alcool et drogues	14%
	Autres comportements	21%

Du côté des conjoints, les heurts engendrent principalement un manque de concentration professionnel (42 %) et une altération de la communication (37,50 %). Toutefois, 35,29 % des répondants perçoivent qu'une crise surmontée peut conduire à un meilleur rapprochement, soulignant la fonction potentiellement régulatrice du conflit.

3.4. Structuration des profils relationnels (ACM)

Afin de dépasser l'analyse purement descriptive, une Analyse des Correspondances Multiples (ACM) a été réalisée. La projection sur le premier plan factoriel (expliquant 26,1 % de la variance totale) permet de dégager quatre profils structurant la dynamique des couples enquêtés.

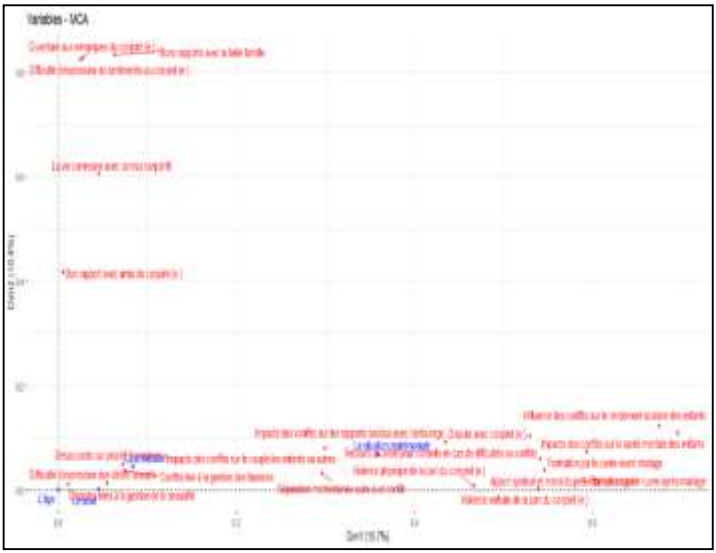


Figure 2 : Carte factorielle des variables

L'analyse de cette carte factorielle révèle quatre regroupements :

- Le profil d'harmonie familiale (Groupe 1) : Associé à l'ouverture communicationnelle et à l'intégration réussie avec la belle-famille.
- Le profil de tension structurelle (Groupe 2) : Cristallise les dysfonctionnements du foyer autour de deux axes : la vulnérabilité financière (désaccords sur les priorités budgétaires) et la frustration intime (difficulté d'expression des désirs sexuels).
- Le profil de vulnérabilité juvénile (Groupe 3) : Met en évidence la corrélation stricte entre la violence des disputes conjugales et la dégradation de la santé mentale et scolaire des enfants.
- Le profil de recours spirituel (Groupe 4) : Isole les variables liées à la formation prénuptiale et au recours au clergé en cas de crise.

3.5. Limites de l'accompagnement pastoral

L'évaluation du soutien ecclésial met en lumière une asymétrie temporelle. Avant le mariage, l'accompagnement est fort : 81,25 % des couples ont suivi une formation dispensée par le curé (d'une durée de 1 à 6 mois pour 88,33 % d'entre eux), axée principalement sur les valeurs spirituelles (27,91 %) et l'éducation (25,58 %).

Cependant, ce filet de sécurité disparaît après la célébration. Seuls 18,67 % des couples bénéficient d'une formation post-mariage, et 75,71 % n'ont pas recours au prêtre lors des crises, pointant du doigt la distance ou l'indisponibilité du clergé (48,39 %). Pour combler cette lacune, 56,79 % des enquêtés suggèrent que les instances pastorales se concentrent davantage sur l'enseignement pratique de la communication et du dialogue.

4. Discussion

L'objectif de cette étude était d'analyser les sources et les influences des conflits conjugaux au sein des familles du vicariat forain Mgr Kirmann, afin de proposer des stratégies pastorales adaptées. Les résultats obtenus confirment les trois hypothèses de départ : la gestion interne du couple est un terreau de conflits, ces derniers engendrent une forte instabilité familiale, et la création de structures d'accompagnement post-matrimonial s'avère indispensable. Ils soulève également des enjeux socio-anthropologiques majeurs liés à la mutation de la famille ivoirienne contemporaine.

4.1. Dynamiques conflictuelles à la lumière de la théorie de l'attachement

L'étude révèle des contradictions structurelles fortes : bien que les couples cohabitent (96,88 %) et prônent le dialogue, 76,40 %

s'enlisent dans des disputes régulières, marquées par des violences verbales et psychologiques (64,44 %). L'ACM a isolé un « profil de tension structurelle » cristallisé autour des vulnérabilités financières et intimes.

Ces résultats peuvent être interprétés à travers le prisme de la sociologie du couple contemporain. Comme le souligne François de Singly (2011), le couple moderne est traversé par une tension constante entre l'idéal de fusion conjugale et la quête d'individualisme. À Daloa, l'incapacité à concilier ces attentes génère des frustrations qui, selon Jean-Claude Kaufmann (2007) dans ses travaux sur les « petites guerres du couple », transforment les micro-désaccords quotidiens (charges familiales à 44,83 %) en vecteurs de violences conjugales invisibles mais destructrices.

Plus profondément, la théorie de l'attachement permet de décoder ces blocages. L'impossibilité d'exprimer ses désirs sexuels ou l'évitement des questions financières s'apparente à un style d'attachement évitant, où la vulnérabilité est perçue comme un danger (Bartholomew, 1990). À l'inverse, la jalousie et les injures font écho au style anxieux/ambivalent (Hazan et Shaver, 1987), où la peur de l'abandon se traduit par une agressivité réactive. Ainsi, le conflit conjugal n'est pas qu'une simple querelle matérielle ; il est le symptôme d'une insécurité affective fondamentale.

4.2. Les dommages collatéraux : instabilité et vulnérabilité juvénile

La deuxième hypothèse postulait que les conflits entraînent l'instabilité de la cellule familiale. Les données valident ce postulat, non pas par des divorces immédiats (la séparation momentanée est rejetée par 89,87 % des sujets), mais par une dégradation interne du climat familial affectant gravement les enfants. L'ACM a isolé ce phénomène sous le Groupe 3

(Vulnérabilité juvénile), démontrant une stricte corrélation entre les disputes et la santé mentale des mineurs.

Les résultats indiquent que les enfants exposés développent un déséquilibre affectif majeur (58 %), caractérisé par le stress, l'anxiété (36,00 %) et l'insécurité (24,00 %). Ces statistiques corroborent les travaux de N. Savard (2017), qui souligne que les enfants témoins de violences conjugales se replient sur eux-mêmes ou réagissent de manière impulsive. En effet, l'étude rapporte que 32,00 % des enfants adoptent des comportements violents et 14,00 % sombrent dans la délinquance ou l'alcool. Cette réalité de terrain rejoint les analyses du neuropsychiatre Boris Cyrulnik (2001) sur le traumatisme infantile. Selon lui, un environnement familial insécurisant empêche l'enfant de tisser des liens de résilience, le poussant à l'isolement ou à l'agressivité par mécanisme d'auto-défense. L'impact se mesure également sur le plan cognitif : 52,50 % des parents admettent la chute du rendement scolaire de leurs enfants. Ce constat corrobore les thèses de Mariatou K. et Kouamé N. (2005) sur la désertion du cadre éducatif, et démontre que la violence conjugale, même verbale, constitue un fait social total qui hypothèque gravement le capital humain de la génération suivante.

4.3. Le hiatus pastoral : de la préparation à l'isolement

Face à ces dérives, le rôle de l'Église est crucial. Cependant, l'étude met en exergue une faille majeure dans le continuum de l'accompagnement pastoral. Si la préparation prénuptiale est largement assurée (81,25 % des enquêtés formés par le curé), le suivi post-matrimonial est quasi inexistant (81,33 % des couples n'en bénéficient pas).

Lorsque les crises éclatent, 75,71 % des couples ne font pas recours au prêtre. L'indisponibilité du clergé ou la distance géographique sont évoquées par 48,39 % d'entre eux comme principal obstacle. Ce vide pastoral laisse les époux démunis

face à la réalité de la cohabitation, alors même que le pape Jean-Paul II (*Familiaris Consortio*) exhortait à un accompagnement continu des familles. Les époux se tournent alors vers les témoins de mariage (54,00 %), qui ne possèdent pas toujours l'expertise nécessaire pour désamorcer des dynamiques psychologiques complexes (comme les blessures d'attachement).

D'un point de vue théologique, cette rupture d'accompagnement est préjudiciable. Le mariage n'est pas un point d'arrivée, mais un processus graduel de maturation. Le foyer, appelé à devenir une véritable « Église domestique », nécessite un enracinement dans la grâce et la prière pour résister aux épreuves (LG n° 11). En l'absence d'un soutien clérical continu pour raviver cette dimension spirituelle, les époux se tournent vers des tiers (amis, familles) dont l'ingérence aggrave souvent les tensions, ou s'enferment dans l'isolement.

4.4. Perspectives et stratégies pastorales

Pour répondre à la troisième hypothèse et aux attentes des couples enquêtés (dont 56,79 % réclament un enseignement pratique sur le dialogue), plusieurs actions pastorales structurelles s'imposent dans le vicariat forain Mgr Kirmann :

- L'institutionnalisation d'« Écoles de mariage » : Il s'agit de dépasser la simple catéchèse prénuptiale pour créer des espaces de formation continue. Ces écoles constitueraient un atout pastoral majeur permettant aux couples mariés de se retrouver périodiquement pour aborder des thèmes tabous ou sensibles (gestion financière, intimité sexuelle, routine).
- La formation à l'intelligence émotionnelle et communicationnelle : Puisque le manque d'entente et les difficultés d'expression (reflet d'attachements insécures) sont des déclencheurs de violence, la pastorale doit

intégrer des ateliers pratiques sur l'écoute active (J.M. Ponte, 2013) et la gestion constructive des différends (M.F. Hirigoyen, 2005).

- La décentralisation de l'accompagnement par les laïcs : Face à l'indisponibilité des prêtres (48,39 % des plaintes), l'Église locale doit former et mandater des "couples parrains" ou des conseillers matrimoniaux laïcs au sein des paroisses. Cela permettrait un accompagnement de proximité, comblant le vide entre la préparation spirituelle initiale et le besoin de médiation quotidienne.

5. Conclusion

La famille constitue la cellule de base de la société ; sa préservation est donc la condition sine qua non de l'équilibre du corps social. La présente recherche s'est attachée à décrypter les sources et les influences des conflits conjugaux au sein des familles chrétiennes catholiques du vicariat forain Mgr Kirmann à Daloa. L'analyse empirique a permis de valider nos hypothèses en confirmant que la gestion défaillante de l'intimité et des finances, souvent enracinée dans des blessures d'attachement, participe activement à l'escalade des violences au sein du foyer.

Au-delà de la sphère privée ou strictement ecclésiale, cette étude revêt une portée sociale. Elle démontre que le conflit conjugal n'est pas qu'un simple échec relationnel, mais un véritable fait social aux répercussions dramatiques sur la génération future. En effet, l'instabilité du foyer expose les enfants à des traumatismes psychologiques, à l'échec scolaire et à des comportements déviants. Pacifier les relations de couple à Daloa constitue donc un enjeu de santé publique et de cohésion sociale, indispensable pour rompre le cycle de la violence et garantir un environnement de socialisation sécurisant aux futurs citoyens.

Sur le plan de sa portée utilitaire, cette recherche dépasse le diagnostic alarmant de l'isolement des époux (marqué par l'absence d'accompagnement post-matrimonial pour plus de 81 % des couples). Elle offre une feuille de route pragmatique et opérationnelle aux décideurs religieux et aux acteurs sociaux. En mettant en évidence les limites du modèle pastoral actuel, l'étude fournit aux instances diocésaines les données empiriques justifiant une réforme urgente de l'accompagnement des familles. L'institutionnalisation des « écoles de mariage » et la formation de conseillers matrimoniaux laïcs à la médiation et à l'intelligence émotionnelle s'imposent dès lors comme des outils d'intervention concrets et reproductibles.

En définitive, ce travail plaide pour une réinvention de l'action pastorale et sociale : il ne s'agit plus seulement de préparer les individus à une célébration, mais de leur fournir l'outillage continu nécessaire pour transformer les crises inévitables en opportunités de résilience et de maturation humaine.

Références Bibliographiques

AKOHA T., 2009. Réussir sa vie conjugale, Cinq entretiens avec les couples, Éditions Amour et Vie, Cotonou, 224 p.

AKOHA T., 2012. Le corps humain entre l'esthétique et l'éthique, Editions Amour et vie, Cotonou, 175 p.

BARTHOLOMEW K., 1990, « Avoidance of intimacy: An attachment perspective », in *Journal of Social and Personal Relationships*, 7(2), pp. 147-178.

BAYADA B., 2000. Conflit, Mettre hors-jeu la violence, Éditions de la chronique sociale, Lyon, 142 p.

BOGNON C., 2023. Sources des conflits au sein de l'Eglise catholique au Sud du Bénin, Editions l'Harmattan, Paris, 232 p.

BOWLBY J., 1969. Attachment and loss: Vol.1. Attachement, Basic Books, New York, 428 p.

CONCILE ŒCUMÉNIQUE VATICAN II, 2014. Lumen Gentium (dans les documents du Concile), Éditions Saint Augustin Afrique (5e édition), Lomé, 493 p.

CYRULNIK B., 2001. Les vilains petits canards. La résilience : une enfance malheureuse n'est pas un destin, Odile Jacob, Paris.

DE SINGLY F., 2011. Sociologie de la famille contemporaine (4e éd.), Armand Colin, Paris.

EWINSOU H., 2021. La gestion constructive des conflits dans le couple, Editions CDMFV, Dassa-Zoumé, 32 p.

FRANÇOIS (Pape), 2016. Exhortation apostolique Amoris Laetitia, Editions Paulines, Abidjan, 272 p.

HAZAN C. et SHAVER P., 1987, « Romantic love conceptualized as an attachment process », in *Journal of Personality and Social Psychology*, 52(3), pp. 511-524.

HIRIGOYEN M.-F., 2005. Femmes sous emprise, les ressorts de la violence dans le couple, Oh ! Éditions, Paris, 299 p.

HOUNTONDJI C., 2021. Aimer s'engager et jouir pleinement de son couple, avec les méthodes naturelles de régulation des naissances, Les Éditions IDS, Cotonou, 248 p.

JEAN-PAUL II (Pape), 2001. Exhortation apostolique Familiaris Consortio, Editions Pierre Tequi, Paris, 168 p.

KAUFMANN J.-C., 2007. Agacements. Les petites guerres du couple, Jean-Claude Lattès, Paris.

KELLERHALS J., 2004. Sociologie de la famille, Editions Armand Colin, Paris, 192 p.

KIRKPATRICK L. A. et DAVIS K. E., 1994, « Attachment style, gender, and relationship stability: A longitudinal analysis », in *Journal of Personality and Social Psychology*, 66(3), pp. 502-512.

KONAN H., 2022. Réussir l'harmonie conjugale et familiale, Editions Paulines, Abidjan, 163 p.

KONÉ M. et KOUAMÉ N., 2005. Socio-anthropologie de la famille en Afrique. Evolution des modèles en Côte d'Ivoire, Editions CERAP, Abidjan, 277 p.

PONTE J. M., 2013. Les voies du bonheur conjugal, Editions Fidélité, Namur, 122 p.

SAVARD N., 2017. Les familles recomposées : comprendre et accompagner, Editions Dunod, Paris, 224 p.